L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 MARS 1849.

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE. No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 24 MARS 1849.

LE SYSTÈME ANGLAIS.

Nous trouvons dans le *Baltimore American* un article remarquable sur l'abrogation des lois de navigation anglaises. L'auteur de cet article démontre jusqu'à l'évidence que tous les efforts que tente l'Angleterre dans la voie de la liberté commerciale tendent à la protection de ses manufactures. Ainsi le libre système qu'elle inaugure est en fin de compte un moyen d'anéantir la concurrence étrangère. Cela ressemble au premier abord à un paradoxe, mais rien n'est plus vrai. Disons, avant d'aller plus loin, deux mots du bill qui propose l'abrogation partielle des lois de navigation de la Grande-Bretagne. Ses dispositions sont en substance les mêmes que celles du projet primitif, qui fut soumis au parlement lors de sa dernière session. Seulement on a encore étendu ce que l'économie de cette réforme présente de large et de radical.

Aux termes du projet présenté l'an dernier, dit le *Journal du Havre*, les navires étrangers étaient admis, en effet, dans les ports du Royaume-Uni, avec des cargaisons de toute provenance. Mais, une fois arrivés dans un port anglais, il leur était interdit, après y avoir effectué le déchargement d'une partie de leur fret, de relever pour un autre port de la Grande-Bretagne, où ils auraient eu intérêt à transporter le surplus de leur cargaison. Il en résultait que l'armateur étranger était obligé de circonscrire ses opérations dans des limites, relativement, encore assez étroites, puisqu'il était forcé de composer son chargement au point de vue des ressources offertes par le seul port de destination avec lequel il lui était permis de trafiquer. Le projet amendé propose, au contraire, d'accorder aux navires étrangers la faculté de relever successivement pour les divers ports anglais où ils auraient besoin de se rendre, de déposer dans chacun de ces ports les portions de cargaison qui y seraient consignées, et même de charger le complément de cargaison qu'ils y trouveront, pour les transporter, concurremment avec les caboteurs anglais, sur tous les points du territoire du Royaume-Uni. Il ne serait pas autrement dérogé aux lois générales qui régissent le cabotage anglais, et, pour prévenir la contrebande, cette disposition ne serait applicable qu'aux navires jaugeant cent tonneaux au minimum.

Le *Baltimore American* fait observer avec raison que tous les intérêts secondaires sont sacrifiés en Angleterre aux intérêts manufacturiers qui font la force et la puissance du royaume uni. Le rappel des lois des céréales a été le premier coup porté à la propriété territoriale. Plus les grains diminuent de cherté, plus il est facile de réduire le salaire des ouvriers, et cette raison si gratuite, on le comprend, en permettant aux manufacturiers d'abaisser leurs prix les met à même de lutter avec avantage contre la concurrence étrangère. Voilà le secret du rappel des lois sur les céréales. L'agriculture doit céder le pas à la fabrication des cotonnades et des tissus de laine, ou bien l'Angleterre s'écroule et tombe en pièces.

Le tarif a été abaissé. Pourquoi? Non pas parce que l'Angleterre veut réaliser sa chimère du libre commerce, mais parce que les matières brutes qui alimentent les manufactures doivent coûter aussi peu que possible. Toujours la protection sous le manteau du libre commerce.

On comprend maintenant pourquoi les lois de navigation ont été en partie abrogées. Il y a danger peut-être pour la marine anglaise; mais n'importe, il faut que les manufactures se soutiennent à tout prix. Elles ressemblent à un gouffre qui dévore tous les autres intérêts. Pour elles, le tarif a été réduit; pour elles, les propriétaires du sol ont été forcés d'abdiquer le monopole dont ils jouissaient depuis si long-temps; pour elles maintenant les navires nationaux doivent accepter la concurrence des bâtimens étrangers.

Eh bien! cette nécessité fatale où se trouve l'Angleterre de tout sacrifier pour alimenter une branche particulière de son industrie, nous fait prévoir un triste avenir pour ce pays, si misérable au milieu de sa grandeur, si faible dans sa force puissante, et profondément rongé dans sa base malgré sa solidité apparente. Lorsque le commerce et l'agriculture seront étouffés, car ils doivent l'être infailliblement, il faudra songer à trouver une nouvelle pâture à l'industrie des fabriques. La rivalité étrangère sera là qui ne cessera pas de les harceler et qui les forcera d'abaisser constamment le prix de leurs produits. Les Etats-Unis, la France et l'Allemagne seront toujours sur le chemin de l'Angleterre.

Lorsqu'on aura tout sacrifié, on accablera de travail les pauvres ouvriers et on ne les paiera pas. On les démoralisera, on les tuera par la faim, on créera des machines, on les forcera de travailler pour rien ou à peu près. Que deviendra alors la Grande Bretagne? Ce sera un moment terrible, celui de sa ruine ou de sa régénération.

COUR DE CIRCUIT DES ÉTATS-UNIS.—Le juge McCaleb a rendu hier sa décision au sujet de la motion faite par MM. Roselius et Bullard pour obtenir l'annulation d'un jugement rendu par la Cour de District des Etats-Unis dans l'affaire de Fonvergne contre la 2de municipalité. Le juge a fait droit à la demande, c'est-à-dire qu'il a annulé le jugement par défaut obtenu par M. S. Pa[illegible], et remis les parties dans la position où elles se trouvaient avant le prononcé de ce jugement. La Cour a décidé en outre que l'affaire était de celles qui doivent se plaider, suivant l'expression technique, *in chancery*. La procédure ordinaire n'étant plus de mise et la cause se trouvant classée dans la catégorie des *affaires d'équité*, tout est à recommencer de nouveau par les demandeurs, qui ont été en même temps condamnés aux dépens.

THÉATRE D'ORLÉANS.

Haydée a complètement répondu à l'idée que nous nous faisions de cette œuvre d'Auber. C'est gracieux, c'est fini, c'est coquet. Les artistes chargés d'interpréter la partition du compositeur français se sont acquittés de leur tâche avec un bonheur rare, aussi ont-ils été vivement applaudis. Le nouvel opéra fera recette. Il faut convenir aussi que rien n'a été négligé pour conquérir l'approbation du public. Les décors que nous avons admirés et qui sont dus au pinceau de M. Devèze sont dignes de l'habileté et du talent de ce consciencieux artiste. La mise en scène est irréprochable.

La représentation de jeudi a été un triomphe pour les chanteurs et l'administration, celle de ce soir en vaudra un succès encore plus éclatant car la salle sera comble.

LE FESTIVAL.—Le concert d'hier soir avait réuni à l'Armory Hall une foule immense. On se pressait, on étouffait presque, dans toutes les parties de cette vaste salle. Il était impossible d'avoir une assistance plus nombreuse et mieux choisie.

Les bénéficiaires et les artistes qui les secondaient ont pleinement justifié l'attente des plus exigeans. L'orchestre, habilement dirigé, a exécuté avec ensemble deux ouvertures de M. Schmitt.

Mme Cailly a chanté avec goût; sa voix est flexible et escalade la gamme sans effort, mais elle manque d'ampleur, elle est pure, mais nous craignons qu'elle ne puisse jamais exprimer la passion. Mme Cailly, on s'en aperçoit tout d'abord, appartient à une bonne école; elle a une méthode qui dénote de fortes études et une constante application. Si elle avait dans la voix quelques cordes plus vibrantes, si elle mettait plus d'énergie dans l'émission de la note, nous n'aurions qu'à la louer sans réserve.

Mme Cassini a été entendue avec plaisir.

M. Strakosch a déployé dans les différens morceaux qu'il a exécutés les qualités qui le distinguent. Son jeu est surtout remarquable par la netteté et la correction. Il a été vivement applaudi.

LA VIOLETTE.—Les Editeurs de cette Revue nous prient d'annoncer que le 1er numéro paraîtra dans la journée de lundi ou mardi matin 27 courant, au plus tard. Les abonnés qui ne recevraient pas leur exemplaire sont invités à le faire réclamer au bureau de l'*Abeille* le plus tôt possible.

UN ÉNORME SALAIRE.—L'officier de santé de la ville de New-York reçoit par an au-delà de *trente mille piastres*. Le gouverneur a recommandé à la législature de réduire ce traitement exorbitant, mais il paraît que la chose n'est pas facile. Avec un revenu de trente mille piastres on exerce une certaine influence sur les législateurs.

NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES.—Des dépêches transmises par le télégraphe de l'Ouest nous apprennent que M. Atchison a été nommé le 15 de ce mois, président par intérim du Sénat.

Le Sénat a ratifié la nomination de M. CHARLES W. ROXWELL comme commissaire des douanes, et celle de M. Allen A. Hall, du Tennessee, comme annotateur du trésor.

Plusieurs promotions ont été faites dans le régiment des carabiniers.

Les retours reçus du New-Hampshire ne laissent aucun doute sur le résultat de l'élection qui vient d'avoir lieu dans cet Etat. Le candidat démocrate au poste de gouverneur a triomphé de son concurrent. Deux candidats démocrates au Congrès ont également été élus. Les whigs ont réussi à nommer un membre de leur parti et un indépendant.

Les derniers avis de l'Ouest indiquent une diminution de la crue de l'Ohio.

NOMINATIONS PAR LE PRÉSIDENT.—Les nominations suivantes ont été présentées par le Président et ratifiées par le Sénat.

JOHN GAYLE, de l'Alabama, juge de la Cour de district des Etats-Unis pour les districts du Nord et du Sud de l'Alabama, en remplacement de William Crauferd, décédé.

ARCHIBALD WILLIAMS, avocat de district de l'Illinois, à la place de David L. Gregg, dont la commission est expirée.

PALMER V. KELLOGG, marshall des Etats-Unis dans le district du Nord de New-York, à la place de Jacob Gould, dont la commission est sur le point d'expirer.

JOHN PETERS, marshall des Etats-Unis dans l'Etat du Vermont, à la place de Jacob Kent, dont la commission est sur le point d'expirer.

Les personnes suivantes ont été nommées collecteurs:—JOSEPH T. NYE, pour le port de Saco, dans le Maine, à la place d'Ichobod Jordon, dont la commission est expirée; THOMAS HODGE, pour le port de PLYMOUTH dans le Massachusetts; JAMES DONAGHE, pour le port de New-Haven, dans le Connecticut.

Charles Hudson a été nommé officier naval de Boston.

ELECTION D'UN GOUVERNEUR DANS L'ARKANSAS.—Une election de gouverneur a dû avoir lieu le 15 de ce mois dans l'Etat de l'Arkansas pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de M. Drew. Le candidat démocrate est M. ROANE, et le candidat whig WILSON. Dans le comté de Pulaski, le seul dont on ait reçu les retours, Wilson a obtenu environ quatre-vingts voix de majorité. Il n'y a cependant aucun doute de l'élection du candidat locofoco.

LE GÉNÉRAL SCOTT.—Le général Scott est arrivé à Washington le 14, et dès le lendemain il se présentait à la Maison Blanche. Il a été accueilli par le président avec une affectueuse cordialité.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Nous avons reçu hier soir des journaux du Mexique d'une date assez récente.

Le retour de Santa-Anna préoccupe vivement l'opinion publique chez nos voisins. C'est un évènement que ces derniers semblent appréhender, mais qui ne peut manquer de s'accomplir. L'ex-dictateur a un parti trop puissant, des amis trop dévoués, pour ne pas rentrer tôt ou tard au Mexique.

Les insurgés de Sierra Gorda ont surpris et mis en fuite, le 6 de ce mois, un détachement de troupes commandé par le colonel Clavel. Cet officier a même été fait prisonnier.

Deux assassins ont été condamnés à mort à Oajaca.

Des nouvelles du Yucatan ont été reçues à Vera-Cruz. Les Indiens ont subi plusieurs échecs, mais les Yucatèques manquent malheureusement de vivres.

Le Congrès travaille à organiser une garde nationale. Les chambres ont mis à la disposition du gouvernement un million et demi de l'indemnité due par les Etats-Unis.

Les Indiens continuent leurs déprédations dans l'Etat de Durango.

Le Congrès mexicain est saisi d'un projet pour la construction d'un chemin de fer entre Vera-Cruz et Acapulco.

Chronique Locale.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Benjamin Woodward, accusé d'avoir étranglé un jeune homme nommé Antonio Angas, le 7 novembre dernier au café de M. Anguet, à l'angle des rues Champs-Elysées et Levée, a comparu hier devant cette Cour. Les témoins étant appelés, le coroner Spedden déclara qu'il a tenu en partie sur le corps du défunt et le docteur Vandergriff qui l'a également examiné le cadavre et qu'il a mort a été donnée par une fracture du col. [illegible] ... la strangulation avait été occasionnée en tirant fortement sur sa cravate. Harvey Brooks dépose qu'il a vu l'accusé passer derrière le comptoir du café et serrer le jeune homme par le cou, en le terrassant il tomba sur lui, le corps du premier était étendu par terre, et la tête reposait sur un baquet. Il fait remarquer que le prisonnier était complètement ivre à ce moment, car ses camarades furent obligés de l'emporter sur leur dos. Le conseil de l'accusé reconnaît que son client peut être coupable de meurtre non prémédité, mais qu'il ne pouvait y avoir eu chez lui intention de tuer. Le jury a rendu un verdict de meurtre sans préméditation.

VOL.—Barney Sheridan a été arrêté hier matin dans la Seconde Municipalité, sous l'accusation d'avoir été trouvé la main dans la poche d'une autre personne. Le recorder Baldwin l'a renvoyé devant la Première Cour de District.

SÉRIEUX ACCIDENT.—Hier matin un accident sérieux est arrivé dans une maison de la rue Craps, 3me municipalité. Un homme de couleur libre nommé Lazard, qui travaillait dans son jardin, pria son beau frère d'aller chercher son fusil et de tirer des pigeons qui faisaient des dégâts à sa plantation. Celui ci s'empressa de le faire, mais par une maladresse inexplicable il déchargea son arme dans le jardin de son beau frère. La blessure quoique grave n'est pas considérée dangereuse.

UN WATCHMAN SUSPECTÉ DE VOL.—Une allemande demeurant dans la rue de Craps, 3me municipalité, est venue hier faire un affidavit pardevant le recorder Seuzeneau, dans lequel elle déclare que quelqu'un s'est introduit chez elle et lui a volé une somme de $150. Elle prétend que dans la matinée du même jour, un watchman vint frapper à sa porte pour lui demander à boire, elle s'empressa d'aller chercher la boisson demandée mais à son retour celui ci avait disparu. Ce départ que rien ne motivait lui a fait supposer qu'il pourrait être l'auteur du vol.

THEATRE D'ORLEANS.

GASTIBELZA.—HAYDÉE.

Rappeler que *Gastibelza* a été joué mardi dernier, n'est-ce pas dire d'avance la manière charmante et parfaite avec laquelle ce drame lyrique a été exécuté. Cette soirée a ressemblé aux précédentes, et ne voulant pas ennuyer nos lecteurs par des répétitions trop fréquentes d'éloges, nous renvoyons ceux qui seraient plus braves ou plus curieux, à notre premier compte-rendu de *Gastibelza*, en leur annonçant seulement que les artistes avaient encore fait mieux que les deux premières fois.

Et puis, avouons-le, nous réservons notre plume et nos éloges pour l'opéra d'*Haydée*, qu'une allusion à la statue de Powers a fait, pendant trois jours et sur la brochure, baptiser du sous-titre: *l'Esclave grecque*, au lieu du véritable: *le Secret*. Quoiqu'il en soit, la pièce a été jouée jeudi et le théâtre d'Orléans compte un beau succès de plus.

L'aspect de la salle était assez singulier: la direction avait fait, dit-on, fait annoncer la visite de J. Polk, et cependant pas un drapeau ne venait signaler les préparatifs que l'administration aurait dû faire pour recevoir celui qui, pendant quatre ans, a tenu dans les plis de sa toge présidentielle et la paix et la guerre. Ce qui n'a pas empêché le premier coup d'archet de ne retentir qu'à 7 heures et demie, à la grande impatience du public. Parmi les spectatrices, qui peuplaient les loges découvertes, deux seulement étaient des habituées et le premier rang du fond n'offrait aux yeux charmés que des Dames américaines, profitant des scrupules religieux des Dames créoles.

La musique d'*Haydée* est telle que de suite on reconnaît le style élégant et facile de l'auteur de la *Muette*. D'heureux motifs, une habile orchestration et de reprises parfaitement nuancées, voilà ce qui apparaît tout d'abord dans toute la partition, autant que l'on peut en juger à première audition. Quant au livret, il est, comme tous les autres, incapable de soutenir une analyse sérieuse; on peut en juger par le seul fait qui constitue tout le Secret. Lorédan se croit perdu parce qu'un ennemi a découvert qu'il a ruiné par une tricherie au jeu Donato L'Avogador; rien n'est plus absurde, historiquement parlant; car à l'époque où se passent les faits, il était reçu de corriger la fortune en trichant, et les dés comme les cartes étaient non pas jeux de hazard mais jeux d'adresse. Ne parlons donc point du canevas dramatique que chacun connaît déjà, mais bien de la représentation.

Grâce à l'habile pinceau de M. Develle, trois nouveaux et splendides décors ont enrichi notre scène de leur magique apparition, et valu quatre salves d'applaudissemens à leur auteur. Tout répondait à ces belles toiles; les costumes presque tous neufs et faits expressément pour la pièce venaient encore ajouter à l'illusion scénique.

Nous citerons le premier costume de Mme Fleury-Joly, et ceux de MM. L. Fleury, Mathieu et surtout Berton. Quand, pour la première fois, celui-ci est apparu dans son costume de l'école vénitienne, et nous avons un instant cru voir le célèbre portrait du sénateur Zampieri; il est impossible de porter plus loin et l'illusion et la vérité historique. Puisque nous en sommes sur la mise en scène, remercions M. Fiot dont le zèle et l'intelligence contribuent si puissamment à l'effet général et à l'accord de toutes les parties. Sa mission qui s'accomplit sans bruit n'en est pas moins des plus difficiles, et ceux qui connaissent les rouages compliqués d'une représentation parfaite, lui en tiendront bon compte.

Pour en finir avec les costumes, nous ajouterons que Mme Lecourt ne porte point celui de l'époque, quelqu'élégant que soit le sien, et que Mme Fleury-Joly fera bien de remonter sa ceinture dans les deux premiers actes: de cette manière, la ligne blanche de son écharpe séparant la jupe du corsage fera une transition nécessaire entre les couleurs tranchantes qui les distinguent, et l'œil ne sera point choqué. Nous l'engagerons aussi à faire quelques modifications à sa mise du troisième acte; elle est trop chargée de clinquant; nous ne parlons point de son exactitude, et pour cause.

Quant aux rôles, ils ont été rendus de la manière la plus satisfaisante et, sauf Mme Lecourt, parfaitement chantés.

Celui de *Lorédan* semble écrit spécialement pour L. Fleury; le défaut que cet artiste a dans son parler, se trouve être obligatoire dans la situation d'anxiété de l'amiral vénitien et nul ne pouvait chanter avec plus de charme la charmante scène du somnambulisme. Non-seulement L. Fleury a chanté, mais il a joué avec un rare bonheur; dans ce passage, un mouvement brusque fit tomber la lampe placée près de lui, et malgré le danger de brûler le tapis, Lorédan ne s'interrompit point; en agissant ainsi, l'acteur faisait preuve d'une étude consciencieuse; un somnambule ne voit rien de ce qui l'entoure; relever la lampe ou même la repousser du pied était détruire toute l'illusion. Ce n'est pas seulement dans ce moment que L. Fleury nous a montré son talent; la création de Lorédan est son plus beau succès, parmi ceux si nombreux qu'il compte déjà, et nous sommes assurés que ce soir les bravos de tous le lui prouveront de nouveau.

Mme Fleuri Joly a joué heureusement et chanté de son mieux Haydée; fréquemment applaudie, elle a dû répéter les couplets de la Brise au second acte; il y a dans la facture de la musique une idée fort originale. Le chœur roule, à bouche close, un long murmure qui imite assez bien le bruissement du vent dans les voiles gonflées. Mme Fleuri-Joly a chanté avec âme les couplets: *Je t'aime* du 3me acte.

Valet a été comme d'habitude bon et excellent chanteur, et ses couplets du premier acte lui ont valu de nombreux applaudissemens.

M. Berton, grande nouvelle! M. Berton a retrouvé presque sa voix et chanté avec succès son premier morceau: *Ainsi que vous*, lequel rappelle fort, si nous avons bonne mémoire, une ravissante romance d'Amédée de Beauplan. Maintenant qu'il nous fait entendre une voix, mise en réserve depuis si longtemps, nous espérons que M. Berton s'en servira; car, dans le cas contraire, nous aurions droit de le lui reprocher justement.

Quant à M. Mathieu, nous lui donnons un conseil: lorsque le vent du nord souffle au dehors, ne laissez jamais de porte ouverte, car alors la bise se glisse en sifflant dans la salle, et les mauvaises langues prétendent l'avoir entendue jeudi vers la fin du dernier acte.

Nous n'avons signalé que les points principaux; il est des détails qu'une seconde représentation nous fera mieux sentir; toutefois nous signalerons encore le final du premier et celui du second.

Les bénéfices annoncés vont avoir lieu, et, si les indiscrétions sont exactes, nous allons revoir les Montplaisir, qui doivent danser au bénéfice de M. Fiot, le régisseur du théâtre. Dans ce cas, il est certain d'une excellente recette.

JACQUES DE R....

FEUILLETON.

LES CONFIDENCES.

Graziella.—(Suite.)

Enfin, après m'être assouvi de Rome, je voulus voir Naples. C'est le tombeau de Virgile et le berceau du Tasse qui m'y attiraient surtout. Les pays ont été toujours pour moi des hommes. Naples, c'est Virgile et le Tasse. Il me semblait qu'ils avaient vécu, hier, et que leur cendre était encore tiède. Je voyais d'avance le Pausilippe et Sorrente, le Vésuve et la mer à travers l'atmosphère de leurs beaux et tendres génies.

Je partis pour Naples vers les derniers jours de mars. Je voyageai en chaise de poste avec un négociant français qui avait cherché un compagnon de route pour alléger les frais du voyage. A quelque distance de Velletri nous rencontrâmes la voiture du courrier de Rome à Naples renversée sur les bords du chemin et criblée de balles. Le courrier, un postillon et deux chevaux avaient été tués. On venait d'emporter les hommes dans une masure voisine. Les dépêches déchirées et les lambeaux de lettres flottaient au vent. Les brigands avaient repris la route des Abbruzzes. Des détachemens de cavalerie et d'infanterie française dont les corps étaient campés à Terracine les poursuivaient parmi les rochers. On entendait le feu des tirailleurs et on voyait sur tout le flanc de la montagne les petites fumées des coups de fusil. De distance en distance nous rencontrions des postes de troupes françaises et napolitaines échelonnés sur la route. C'est ainsi qu'on entrait alors dans le royaume de Naples.

Ce brigandage avait un caractère politique. Murat régnait. Les Calabres résistaient encore; le roi Ferdinand, retiré en Sicile, soutenait de ses subsides les chefs de guérillas dans les montagnes. Le fameux *Fra-Diavolo* combattait à la tête de ces bandes. Leurs exploits étaient des assassinats. Nous ne trouvâmes l'ordre et la sécurité qu'aux environs de Naples.

J'y arrivai le 1er avril. J'y fus rejoint quelques jours plus tard par un jeune homme de mon âge, avec qui je m'étais lié au collége d'une amitié vraiment fraternelle. Il s'appelait Aymon de Virieu. Sa vie et la mienne ont été tellement mêlées depuis son enfance jusqu'à sa mort, que nos deux existences font comme partie l'une de l'autre, et que j'ai parlé de lui presque partout où j'ai eu à parler de moi.

....

Après le premier récit de mes impressions à Naples, je trouve dans mes souvenirs le fragment suivant. Il est à lui seul le commentaire le plus vrai et le plus naïf de cette harmonie.

Episode.

Je menais à Naples à peu près la même vie contemplative qu'à Rome, chez le vieux peintre de la place d'Espagne; seulement, au lieu de passer mes journées à errer parmi les débris de l'antiquité, je les passais à errer ou sur les bords ou sur les flots du golfe de Naples. Je revenais le soir au vieux couvent où, grâce à l'hospitalité du parent de ma mère, j'habitais une petite cellule qui touchait aux toits, et dont le balcon festonné de pots de fleurs et de plantes grimpantes ouvrait sur la mer, sur le Vésuve, sur Castellamare et sur Sorrente.

Quand l'horizon du matin était limpide, je voyais briller la maison blanche du *Tasse* suspendue comme un nid de cygne sur la mer, au sommet d'une falaise de rocher jaune, coupée à pic par les flots. Cette vue me ravissait. La lueur de cette maison brillait jusqu'au fond de mon âme. C'était comme un éclair de gloire qui étincelait de loin sur ma jeunesse et dans mon obscurité. Je me souvenais de cette scène homérique de la vie de ce grand homme, quand, sorti de prison, poursuivi par l'envie des petits et par la calomnie des grands, bafoué jusque dans son génie, sa seule richesse, il revient à Sorrente chercher un peu de repos, de tendresse ou de pitié, et que, déguisé en mendiant, il se présente à sa sœur pour tenter son cœur et voir si elle, au moins, reconnaîtra celui qu'elle a tant aimé.

"Elle le reconnaît à l'instant, dit le biographe naïf, malgré sa pâleur maladive, sa barbe blanchissante et son manteau déchiré. Elle se jette dans ses bras avec plus de tendresse et de miséricorde que si elle eût reconnu son frère sous les habits d'or des courtisans de Ferrare. Sa voix est étouffée longtemps par les sanglots; elle presse son frère contre son cœur. Elle lui lave les pieds, elle lui apporte le manteau de son père, elle lui fait préparer un repas de fête. Mais ni l'un ni l'autre ne purent toucher aux mets qu'on avait servis, tant leurs cœurs étaient pleins de larmes; et ils passèrent le jour à pleurer, sans se rien dire, en regardant la mer et se souvenant de leur enfance."

Un jour, c'était au commencement de l'été, au moment où le golfe de Naples, bordé de ses collines, de ses maisons blanches, de ses rochers tapissés de vignes grimpantes et entourant sa mer plus bleue que le ciel, ressemble à une coupe de vert antique qui blanchit d'écume, et dont le lierre et le pampre festonnent les anses et les bords; c'était la saison où les pêcheurs du Pausilippe, qui suspendent leur cabane à ses rochers et qui étendent leurs filets sur ses petites plages de sable fin, s'éloignent de la terre avec confiance et vont pêcher la nuit à deux ou trois lieues en mer jusque sous les falaises de *Capri*, de *Procida*, d'Ischia et au milieu du golfe de *Gaëte*.

Quelques-uns portent avec eux des torches de résine, qu'ils allument pour tromper le poisson. Le poisson monte à la lueur croyant que c'est le crépuscule du jour. Un enfant, accroupi sur la proue de la barque, penche en silence la torche inclinée sur la vague, pendant que le pêcheur, plongeant de l'œil au fond de l'eau, cherche à apercevoir sa proie et à l'envelopper de son filet. Ces feux, rouges comme des foyers de fournaises, se reflètent en longs sillons ondoyans sur la nappe de la mer, comme les longues traînées de lueurs qui y suivent le globe de la lune. L'ondoiement des vagues les fait osciller et en prolonge l'éblouissement de lame en lame, aussi loin que la première vague la reflète aux vagues qui la suivent. La clarté suit les lois de l'ondulation et ne s'éteint qu'où finit le mouvement exprimé par le sillage de la barque sur les flots.

Nous passions souvent, mon ami et moi, des heures entières assis sur les écueils ou sur les ruines humides du palais de la reine *Jeanne*, à regarder ces lueurs fantastiques et à envier la vie errante et insouciante de ces pauvres pêcheurs.

Quelques mois de séjour à Naples, la fréquentation habituelle des hommes du peuple pendant nos courses de tous les jours dans la campagne et sur la mer, nous avaient familiarisés avec leur langue accentuée et sonore, où le geste et le regard tiennent plus de place que le mot. Philosophes par pressentiment et fatigués des agitations vaines de la vie avant de les avoir connues, nous portions souvent envie à ces heureux *lazzaroni* dont la plage et les quais de Naples étaient alors couverts, qui passaient leurs jours à dormir à l'ombre de leur petite barque, sur le sable, à entendre les vers improvisés de leurs poëtes ambulans, et à danser la *tarentelle* avec les jeunes filles de leur caste, le soir, sous quelque treille au bord de leur mer. Nous connaissions leurs habitudes, leur caractère et leurs mœurs, beaucoup mieux que celles du monde élégant, où nous n'allions jamais. Cette vie nous plaisait et endormait en nous ces mouvemens fiévreux de l'âme, qui usent inutilement l'imagination des jeunes hommes avant l'heure où leur destinée les appelle à agir ou à penser.

Mon ami avait vingt ans; j'en avais dix-huit; nous étions donc tous deux à cet âge où il est permis de confondre les rêves avec les réalités. Nous résolûmes de lier connaissance avec ces pêcheurs et de nous embarquer avec eux pour mener quelques jours la même vie. Ces nuits tièdes et lumineuses passées sous la voile, dans ce berceau ondoyant de lames et sous le ciel profond et étoilé, nous semblaient une des plus mystérieuses voluptés de la nature, qu'il fallait surprendre et connaître, ne fût-ce que pour la raconter.

Libres et sans avoir de compte à rendre de nos actions ou de nos absences à personne, le lendemain nous exécutâmes ce que nous avions rêvé. En parcourant la plage de la *Margellina*, qui s'étend sous le tombeau de Virgile au pied du mont Pausilippe, et où les pêcheurs de Naples tirent leurs barques sur le sable et raccommodent leurs filets, nous vîmes un vieillard encore robuste. Il embarquait ses ustensiles de pêche dans sa caïque de bois peinte de couleurs éclatantes et surmontée à la poupe d'une petite image sculptée de saint François. Un enfant de douze ans, son seul rameur, apportait en ce moment dans la barque deux pains, un fromage de buffle dur, luisant et doré comme les cailloux de la plage, quelques figues et une cruche de terre, qui contenait l'eau.

La figure du vieillard et celle de l'enfant nous attirèrent. Nous liâmes conversation. Le pêcheur se prit à sourire quand nous lui proposâmes de nous recevoir pour rameurs et de nous mener en mer avec lui. — "Vous n'avez pas les mains calleuses qu'il faut pour toucher le manche de la rame, nous dit-il. Vos mains blanches sont faites pour toucher des plumes et non du bois; ce serait dommage de les durcir à la mer." —"Nous sommes jeunes, répondit mon ami, et nous voulons essayer de tous les métiers avant d'en choisir un. Le vôtre nous plaît parce qu'il se fait sur la mer et sous le ciel."—"Vous avez raison, répliqua le vieux pêcheur. C'est un métier qui rend le cœur content et l'esprit confiant dans la protection des saints. Le pêcheur est sous la garde immédiate du ciel. L'homme ne sait pas d'où viennent le vent et la vague. Le rabot et la lime sont dans la main de l'ouvrier; la richesse ou la faveur sont dans la main du roi; mais la barque est dans la main de Dieu."

Cette pieuse philosophie du barcarole nous attacha davantage à l'idée de nous embarquer avec lui. Après une longue résistance, il y consentit. Nous convînmes de lui donner chacun deux *carlins* par jour pour lui payer notre apprentissage et notre nourriture.

Ces conventions faites, il envoya l'enfant chercher à la *Margellina* un surcroît de provisions de pain, de vin, de fromages secs et de fruits. A la tombée du jour, nous l'aidâmes à mettre sa barque à flot et nous partîmes.

La première nuit fut délicieuse. La mer était calme comme un lac encaissé dans les montagnes de la Suisse. A mesure que nous nous éloignions du rivage, nous voyions les langues de feu des fenêtres des palais et des quais de Naples s'ensevelir sous la ligne sombre de l'horizon. Les phares seuls nous montraient la côte. Ils pâlissaient devant la légère colonne de feu qui s'élançait du cratère du Vésuve. Pendant que le pêcheur jetait et tirait le filet, et que l'enfant, à moitié endormi, laissait vaciller sa torche, nous donnions de temps en temps une faible impulsion à la barque et nous écoutions avec ravissement les gouttes sonores de l'eau, qui ruisselait de nos rames, tomber harmonieusement dans la mer comme des perles dans un bassin d'argent.

Nous avions doublé depuis longtemps la pointe du Pausilippe, traversé le golfe de *Pouzzoles*, celui de *Baïa* et franchi le canal du golfe de Gaëte, entre le cap *Misène* et l'île de Procida. Nous étions en pleine mer; le sommeil nous gagnait. Nous nous couchâmes sous nos bancs, à côté de l'enfant.

Le pêcheur étendit sur nous la lourde voile pliée au fond de la barque. Nous nous endormîmes ainsi entre deux lames, bercés par le balancement insensible d'une mer qui faisait à peine incliner le mât. Quand nous nous réveillâmes, il était grand jour.

Un soleil étincelant moirait la mer de rubans de feu et se réverbérait sur les maisons blanches d'une côte inconnue. Une légère brise, qui venait de cette terre, faisait palpiter la voile sur nos têtes, et nous poussait d'anse en anse et de rocher en rocher. C'était la côte dentelée et à pic de la charmante île d'*Ischia*, que je devais tant habiter et tant aimer plus tard. Elle m'apparaissait, pour la première fois, nageant dans la lumière, sortant de la mer, se perdant dans le bleu du ciel, et éclose comme d'un rêve de poète pendant le léger sommeil d'une nuit d'été....

L'île d'*Ischia*, qui sépare le golfe de Gaëte du golfe de *Naples*, et qu'un étroit canal sépare elle-même de l'île de Procida n'est qu'une seule montagne à pic dont la cime blanche et foudroyée plonge ses dents ébréchées dans le ciel. Ses flancs abruptes creusés de vallons, de ravines, de lits de torrens, sont revêtus du haut en bas de châtaigniers d'un vert sombre. Ses plateaux les plus rapprochés de la mer et inclinés sur les flots portent des chaumières, des villas rustiques et des villages à moitié cachés sous les treilles de vigne. Chacun de ces villages a sa *marine*. On appelle ainsi le petit port où flottent les barques des pêcheurs de l'île et où se balancent quelques mâts de navires à voile latine. Les vergues touchent aux arbres et aux vignes de la côte.

Il n'y a pas une de ces maisons suspendues aux pentes de la montagne, cachée au fond de ses ravins, pyramidant sur un de ses plateaux, projetée sur un de ses caps, adossée à son bois de châtaigniers, ombragée par son groupe de pins, entourée de ses arcades blanches et festonnée de ses treilles pendantes qui ne fût en songe la demeure idéale d'un poète ou d'un amant.

Nos yeux ne se lassaient pas de ce spectacle. La côte abondait en poissons. Le pêcheur avait fait une bonne nuit. Nous abordâmes à un des petites anses de l'île, pour puiser de l'eau à une source voisine et pour nous reposer sous les rochers. Au soleil baissant, nous revînmes à Naples, couchés sur nos bancs de rameurs. Une voile carrée, placée en travers d'un petit mât sur la proue, dont l'enfant tenait l'écoute, suffisait pour nous faire longer les falaises de *Procida* et du cap *Misène*, et pour faire écumer la surface de la mer sous notre esquif.

Le vieux pêcheur et l'enfant, aidés par nous, tirèrent leur barque sur le sable et emportèrent les paniers de poissons et de coquillage dans l'espèce de cave qu'ils habitaient sous les rochers de la *Margellina*.

Les jours suivans, nous reprîmes gaîment notre nouveau métier. Nous écumions tour à tour tous les flots de la mer de Naples. Nous suivions le vent avec indifférence, partout où il soufflait. Nous visitâmes ainsi l'île de Capri, d'où repousse encore l'imagination l'ombre sinistre de Tibère; Cumes et ses temples, ensevelis sous les lauriers touffus et sous les figuiers sauvages; Baïa et ses plages mortes, qui semblent avoir vieilli et blanchi comme ces Romains dont elles abritaient jadis la jeunesse et les délices; *Portici* et *Pompeïa*, riants sous la lave et sous la cendre du Vésuve; *Castellamare*, dont les hautes et noires forêts de lauriers et de châtaigniers sauvages, en se répétant dans la mer, teignent en vert sombre les flots toujours murmurans de la rade. Le vieux pêcheur connaissait partout quelque famille de pêcheurs comme lui, où nous recevions l'hospitalité quand la mer était grosse et nous empêchait de rentrer à Naples.

Pendant deux mois, nous n'entrâmes pas dans une auberge. Nous vivions en plein air avec le peuple et de la vie frugale du peuple. Nous nous étions faits peuple nous même pour être plus près de la nature. Nous parlions sa langue, et la simplicité de ses habitudes nous communiquait, pour ainsi dire, la naïveté de ses sentimens.

Cette transformation, d'ailleurs, nous coûtait peu à mon ami et à moi. Elevés tous deux à la campagne pendant les orages de la révolution, qui avait abattu ou dispersé nos familles, nous avions beaucoup vécu, dans notre enfance, de la vie du paysan: lui dans les montagnes du *Grésivaudan*, chez une nourrice qui l'avait recueilli pendant l'emprisonnement de sa mère; moi sur les collines du *Mâconnais*, dans la petite demeure rustique où mon père et ma mère avaient recueilli leur nid menacé. Du berger ou du laboureur de nos montagnes au pêcheur du golfe de Naples, il n'y a de différence que le site, la langue et le métier. Le sillon ou la vague inspirent les mêmes pensées aux hommes qui labourent la terre ou l'eau. La nature parle la même langue à ceux qui habitent avec elle sur la montagne ou sur la mer.

Nous l'éprouvions. Au milieu de ces hommes simples, nous ne nous trouvions pas dépaysés. Les mêmes instincts sont une parenté entre les hommes. La monotonie même de cette vie nous plaisait en nous endormant. Nous voyions avancer avec peine la fin de l'été et approcher ces jours d'automne et d'hiver après lesquels il faudrait rentrer dans notre patrie. Nos familles inquiètes commençaient à nous rappeler. Nous éloignions autant que nous le pouvions cette idée de départ, et nous aimions à nous figurer que cette vie n'aurait point de terme.

Cependant septembre commençait avec ses pluies et ses tonnerres. La mer était moins douce. Notre métier plus pénible devenait quelquefois dangereux. Les brises fraîchissaient, la vague écumait et nous trempait souvent sous les coups de la mer. Nous avions acheté sur le môle deux de ces capotes de grosse laine brune que les matelots et les lazzaroni de Naples jettent, pendant l'hiver, sur leurs épaules. Les manches larges de ces capotes pendent à côté des bras nus. Le capuchon flottant en arrière ou ramené sur le front, selon le temps, abrite la tête du marin de la pluie et du froid, ou laisse la brise et les rayons du soleil se jouer dans ses cheveux mouillés.

Un jour nous partîmes de la Margellina par une mer d'huile, que ne ridait aucun souffle, pour aller pêcher des rougets et les premiers thons sur la côte de Cumes, où les courans les jettent dans cette saison. Les brouillards roux du matin flottaient à mi-côte et annonçaient un coup de vent pour le soir. Nous espérions le prévenir et avoir le temps de doubler le cap Misène avant que la mer lourde et dormante ne fût soulevée.

La pêche était abondante. Nous voulûmes jeter quelques filets de plus. Le vent nous surprit; il tomba du sommet de l'*Epoméo*, immense montagne qui domine *Ischia*, avec le bruit et le poids de la montagne elle-même qui s'écroulerait dans la mer. Il aplanit d'abord tout l'espace liquide autour de nous, comme la herse de fer aplanit la glèbe et nivèle les sillons. Puis la vague, revenue de sa surprise, se gonfla, murmura et écuma, et s'éleva, en peu de minutes, à une telle hauteur, qu'elle nous cachait la côte et les îles.

Nous étions également loin de la terre ferme et d'Ischia, et déjà à demi-engagés dans le canal qui sépare le cap Misène de l'île escarpée de Procida. Nous n'avions qu'un parti à prendre: nous engager résolument dans le canal, et, si nous réussissions à le franchir, nous jeter à gauche dans le golfe de Baïa et nous abriter dans ses eaux tranquilles.

Le vieux pêcheur n'hésita pas. Du sommet d'une lame où l'équilibre de la barque nous suspendit un moment dans un tourbillon d'écume, il jeta un regard rapide autour de lui, comme un homme égaré qui monte sur un arbre pour chercher sa route, puis se précipitant au gouvernail: "A vos rames, enfants! s'écria-t-il; il faut que nous voguions au cap plus vite que le vent; s'il nous y devance, nous sommes perdus!" Nous obéîmes comme le corps obéit à l'instinct.

Les yeux fixés sur ses yeux pour y chercher le rapide indice de sa direction, nous nous penchâmes sur nos avirons, et tantôt gravissant péniblement le flanc des lames montantes, tantôt nous précipitant avec leur écume au fond des lames descendantes, nous cherchions à ralentir notre chute par la résistance de nos rames dans l'eau. Huit ou dix vagues de plus en plus énormes nous jetèrent dans le plus étroit du canal. Mais le vent nous avait devancés, comme l'avait dit le pilote, et en s'engouffrant entre le cap et la pointe de l'île, il avait acquis une telle force et un tel poids, qu'il soulevait la mer avec les bouillonnemens d'une lave furieuse, et que la vague ne trouvant pas d'espace pour fuir assez vite devant l'ouragan qui la poussait, s'amoncelait sur elle-même, retombait, ruisselait, s'éparpillait dans tous les sens comme une mer folle, et, cherchant à fuir sans pouvoir s'échapper du canal, se heurtait avec des coups terribles contre les rochers à pic du cap Misène et y élevait une colonne d'écume, dont la poussière était renvoyée jusque sur nous.

Tenter de franchir ce passage avec une barque sans pont, sans mât, sans voiles, et qu'un seul jet d'écume pouvait remplir et engloutir, c'était insensé. Le pêcheur jeta sur le cap éclairé par sa colonne d'écume un regard que je n'oublierai jamais, puis faisant le signe de la croix: "Passer est impossible, s'écria-t-il, reculer dans la grande mer, encore plus. Il ne nous reste qu'un parti: aborder à Procida ou périr."

Tout novices que nous fussions dans la pratique de la mer, nous sentions la difficulté d'une pareille manœuvre par un coup de vent. En nous dirigeant vers le cap, le vent nous prenait en poupe, nous chassait devant lui, nous suivions la mer qui fuyait avec nous, et les vagues, en nous élevant sur leur sommet, nous relevaient avec elles. Elles avaient donc moins de chance de nous ensevelir dans les abîmes qu'elles creusaient. Mais pour aborder à Procida, dont nous apercevions les feux du soir briller à notre droite, il fallait prendre obliquement les lames et nous glisser, pour ainsi dire, dans leurs vallées vers la côte, en présentant le flanc à la vague et les minces bords de la barque au vent. Cependant la nécessité ne nous permettait pas d'hésiter. Le pêcheur, nous faisant signe de relever nos rames, profita de l'intervalle d'une lame à une autre pour virer de bord. Nous mîmes le cap sur Procida, et nous voguâmes comme un brin d'herbe marine qu'une vague jette à l'autre vague et que le flot reprend au flot.

Nous avancions peu; la nuit était tombée. La poussière, l'écume, les nuages que le vent roulait en lambeaux déchirés sur le canal en redoublaient l'obscurité. Le vieillard avait ordonné à l'enfant d'allumer une de ses torches de résine, soit pour éclairer un peu sa manœuvre dans les profondeurs de la mer, soit pour indiquer aux marins de Procida qu'une barque était en perdition dans le canal, et pour leur demander non leurs secours, mais leurs prières.

C'était un spectacle sublime et sinistre que celui de ce pauvre enfant accroché d'une main au petit mât qui surmontait la proue, et de l'autre élevant au-dessus de sa tête cette torche de feu rouge dont la flamme et la fumée se tordaient sous le vent et lui brûlaient les doigts et les cheveux. Cette étincelle flottante apparaissant au sommet des lames et disparaissant dans leur profondeur toujours prête à s'éteindre et toujours rallumée, était comme le symbole de ces quatre vies d'hommes qui luttaient entre le salut et la mort dans les ombres et dans les angoisses de cette nuit.

Trois heures, dont les minutes ont la durée des pensées qui les mesurent, s'écoulèrent ainsi. La lune se leva, et, comme c'est l'habitude, le vent plus furieux se leva avec elle. Si nous avions eu la moindre voile, il nous eût chavirés vingt fois. Quoique les bords très bas de la barque donnassent peu de prise à l'ouragan, il y avait des momens où il semblait déraciner notre quille des flots, et où il nous faisait tournoyer comme une feuille sèche arrachée à l'arbre.

Nous embarquions beaucoup d'eau: nous ne pouvions suffire à la vider aussi vite qu'elle nous envahissait. Il y avait des momens où nous sentions les planches s'affaisser sous nous comme un cercueil qui descend dans la fosse. Le poids de l'eau rendait la barque moins obéissante et pouvait la rendre plus lente à se relever une fois entre deux lames. Une seule seconde de retard, et tout était fini.

Le vieillard, sans pouvoir parler, nous fit signe, les larmes aux yeux, de jeter à la mer tout ce qui encombrait le fond de la barque. Les jarres d'eau, les paniers de poissons, les deux grosses voiles, l'ancre de fer, les cordages, jusqu'aux paquets de lourdes hardes et aux nôtres, nos capotes même de grosse laine trempées d'eau, tout passa par-dessus le bord. Le pauvre nautonnier regarda un moment surnager toute sa richesse. La barque se releva et courut légèrement sur la crête des vagues, comme un coursier qu'on a déchargé.

Nous entrâmes insensiblement dans une mer plus douce, un peu abritée par la pointe occidentale de Procida. Le vent faiblit, la flamme de la torche se redressa, la lune ouvrit une grande percée bleue entre les nuages; les lames, en s'allongeant, s'aplanirent et cessèrent d'écumer sur nos têtes. Peu à peu la mer fut courte et clapoteuse comme dans une anse presque tranquille, et l'ombre noire de la falaise de Procida nous coupa la ligne de l'horizon. Nous étions dans les eaux de l'île.

La mer était trop grosse à la pointe pour en chercher le port. Il fallut nous résoudre à aborder à l'île par ses flancs et au milieu de ses écueils. "N'ayons plus d'inquiétude, enfans, nous dit le pêcheur en reconnaissant le rivage à la clarté de la torche; la madone nous a sauvés. Nous tenons la terre et nous coucherons cette nuit dans ma maison."—Nous crûmes qu'il avait perdu l'esprit, car nous ne lui connaissions d'autre demeure que sa cave sombre de la Margellina, et pour y revenir avant la nuit, il fallait rejeter dans le canal, doubler le cap et affronter de nouveau la mer mugissante à laquelle nous venions d'échapper.

Mais lui, souriant de notre air d'étonnement, et comprenant nos pensées dans nos yeux: "Soyez tranquilles, jeunes gens, reprit-il, nous y arriverons sans qu'une seule vague nous mouille." Puis il nous expliqua qu'il était de Procida; qu'il possédait encore sur cette côte de l'île la cabane et le jardin de son père, et qu'en ce moment même sa femme âgée avec sa petite fille, sœur de Beppino, notre jeune mousse, et deux autres petits enfans, étaient dans sa maison, pour y sécher les figues et pour vendanger les treilles dont ils vendaient les raisins à Naples.—"Encore quelques coups de rame, ajouta-t-il, et nous boirons de l'eau de la source qui est plus limpide que le vin d'*Ischia*."

Ces mots nous rendirent courage; nous ramâmes encore pendant l'espace d'environ une lieue le long de la côte droite et écumeuse de Procida. De temps en temps, l'enfant élevait et secouait sa torche. Elle jetait sa lueur sinistre sur les rochers, et nous montrait partout une muraille inabordable. Enfin, au tournant d'une pointe de granit qui s'avançait en forme de bastion dans la mer, nous vîmes la falaise fléchir et se creuser un peu comme une brèche dans un mur d'enceinte; un coup de gouvernail nous fit virer droit à la côte, trois dernières lames jetèrent notre barque harassée entre deux écueils, où l'écume bouillonnait sur un bas fond.

A. DE LAMARTINE.

(*A continuer.*)

VENTE DE TABLEAUX ET GRAVURES.—Nous sommes priés d'appeler l'attention des amateurs à la vente de nombre de beaux tableaux à l'huile et de jolies gravures, des maîtres de la nouvelle et de la vieille école. On dit que cette collection est très belle. La vente aura lieu lundi, par Vincent & De Ferriet.

Grande vente de terrains à Proctorville, sur le Golfe du Mexique.

☞ Nous sommes priés d'appeler l'attention du public sur la grande vente, sans réserve, de terrains parfaitement desséchés situés dans le village de Proctorville, sur les bords du Golfe du Mexique, à l'extrémité du railroad du Golfe du Mexique, et près du grand wharf qui vient d'être construit pour les vapeurs. Le projet d'étendre le railroad jusqu'à la rue du Canal, offrira des communications faciles avec Proctorville. La vente aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse St-Louis, où le grand plan est maintenant exposé. Pour plus de détails, s'adresser au bureau de N. Vignié, encanteur.

☞ L'attention des acheteurs est appelée à la vente des terrains de Mme Berte, situés au faubourg Tremé en face de la halle Bretonne et de la maison Clark; une partie de ces terrains font face au chemin du Bayou et sont tous dans le voisinage immédiat de l'église catholique qui est au moment d'être construite.—Les conditions sont très avantageuses, 1/4 comptant et la balance à 12 et 18 mois.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Vendredi soir, 23 mars 1849.

Les transactions de la semaine ne présentent rien de particulier. Les lettres de l'America sont venues confirmer lundi les dépêches télégraphiques qui les avaient précédées. La teneur favorable de ces avis donna une activité nouvelle au coton et de la fermeté aux prix; cependant depuis deux jours la hausse qui a lieu sur le fret a influencé cet article et les acheteurs ne veulent plus payer les cours du commencement de la semaine. Cette même hausse du fret agit de la même manière sur les autres produits et a occasionné une baisse. Une certaine anxiété relative à la teneur des avis du steamer parti d'Europe le 10 courant et à la veille d'arriver, existe sur place. Certains pensent que la hausse doit continuer à se faire; notre opinion à nous, est que pour le moment les cours du coton ont atteint leur apogée.

Le temps a été magnifique toute la semaine et le fleuve est toujours à la même menaçante hauteur.

COTON—Arrivé depuis le 16 courant, Louisiane et Mississippi 28,684 balles—Tennessee et North-Alabama 12,863—Arkansas 1,964—Mobile 345—Texas 23—ensemble 43,850 balles. Expédié dans le même temps pour Liverpool 21,838 balles—Glasgow 1,843—Havre 310—Anvers 2,307—Trieste 2,993—Bordeaux 305—St Petersburg 640—New-York 1,351—Boston 5,711—Philadelphie 714—Baltimore 236—ensemble 40,049 balles—donnant une addition au stock de 2,300 balles et laissant en main y compris tout ce qui se trouve sous vergues des navires non expédiés ce jour, un stock de 266,004 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1848,		37,401
Arrivé durant la semaine........	43,250	
Arrivé antérieurement........	838,424	
		875,674
		913,075
Expédié durant la semaine.....	40,049	
Expédié antérieurement........	601,824	
		648,071
Stock en main ce soir		266,004

Nous disions dans notre dernière revue que ce marché s'était clos assez tristement et que les prix paraissaient avoir une tendance en faveur des acheteurs. Samedi la demande reprit de l'activité et 8,000 balles changèrent de mains aux mêmes prix. Les lettres particulières reçues lundi étant venues confirmer les dépêches précédentes, la demande s'activa et 15,000 balles furent prises à une hausse de ⅛ cts par liv. Vers mardi les affaires se calmèrent sous l'influence de la hausse du fret et 2,500 balles seulement furent prises. Mercredi les détenteurs se montrèrent et 9,000 balles furent vendues. Le marché a été moins animé hier, et aujourd'hui les ventes s'élèvent à 11,500 balles, et la hausse de ⅛ cts qui avait eu lieu au commencement de la semaine est à peu près perdue. Les ventes s'élèvent à 46,000 balles, la plus grande partie prise par les acheteurs anglais, et le reste pour le Nord et le Continent. Les avis du steamer parti le 10 courant peuvent être considérés maintenant comme dus et arriveront sans doute sous peu.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.
Louisiane et Mississippi.

INFERIOR........	5	@ 5¾
ORDINARY........	5¾	@ 6
MIDDLING........	6¼	@ 6½
GOOD MIDDLING........	6¾	@ 6¾
MIDDLING FAIR........	6¾	@ 7
FAIR........	7¼	@ 7½
FULLY FAIR........	—	@ —
GOOD FAIR........	—	@ —
GOOD AND FINE........	—	@ —

TABAC—Arrivé depuis le 16 courant 1,513 boucauts. Expédié dans le même temps, pour Bordeaux 93 boucauts—Belize (Honduras) 3—New York 94—Baltimore 44—Charleston 5; ensemble 160 boucauts. Stock en magasins et sous vergues des navires 9,441 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en main au 1er septembre 1848		14,854
Arrivé durant la semaine........	1,513	
Arrivé antérieurement........	8,973	
		10,490
		25,344
Expédié durant la semaine.....	160	
Expédié antérieurement........	15,733	15,901
		9,441

Il y a quelques arrivages de tabac cette semaine, mais la quantité qui se trouve sur place n'est pas encore assez considérable pour que l'on puisse espérer une augmentation d'affaires. Les ventes s'élèvent à 300 boucauts à des prix bien soutenus. Parmi les transactions, nous remarquons les ventes suivantes: 13 boucauts admis @ 5 1/16—25 do @ 5c—6 do @ 4 c—10 do refusé @ 3¼—4 do @ 3 c—1 do @ 2¾ c—113, 160 et 50 boucauts à des conditions particulières. Nous cotons: Lugs, 2¼ @ 3¼, feuilles inférieures à communes 3½ @ 4¼ c, fair @ fine 4⅞ @ 5¾, choix 6 @ 6½ cts la liv.

SUCRE—La demande était active au commencement de la semaine, mais ces jours derniers l'abondance des arrivages a fait baisser les prix de ⅛ @ ¼ cts par liv. Les transactions s'élèvent à 3,000 boucauts dont 500 ont été vendus aujourd'hui. Nous cotons: Inférieur 2¾ @ 3⅛ cts—commun 3¼ @ 3½—fair 3¾ @ 4 c—prime 4¼ @ 4½—choice 4¾ @ 5⅛ cts la liv. Nous n'avons eu connaissance d'aucune vente sur plantation.

MELASSE—Ce marché est plat, les ventes n'ont été cette semaine que de 2,000 barils de 16 @ 19 cts le gallon, suivant la qualité.

FARINE—Ce marché est toujours très lourd et les prix ont baissé de nouveau. Les ventes s'élèvent à 10,000 barils dont la plus grande partie a été prise durant les trois jours derniers. Nous cotons: Ohio $1 25 @ 4 30—marques extra $4 40—Indiana & Illinois $1 30 @ 5 35—St-Louis, marques favorites $4 75 @ 5 12½.

CEREALES—La faiblesse de l'approvisionnement a balancé la hausse du fret qui dans tout autre cas aurait influencé les cours. Les ventes s'élèvent à 41,000 sacs comprenant 18,500 de 40 @ 46 cts le boisseau; ce dernier prix a été obtenu pour les lots jaunes de choix. La transaction principale a été faite de 43 @ 44 cts le boisseau. Il ne s'est rien fait en blé cette semaine. L'avoine s'est vendue de 30 @ 34 cts le boisseau en sacs.

CAFÉ—Le café de Rio est assez plat; il s'est vendu 4,000 sacs de 6⅜ @ 6¾ cts la liv. Deux chargements, l'un de 13,000 sacs et l'autre de 5,000 ont été reçus cette semaine.

GRAISSE—La demande est bonne et les ventes s'élèvent à 4,300 barils et 2,000 barillets, le premier article de 5 @ 6⅛ et le second de 6¼ @ 6¾ cts la liv.; presque toutes ces transactions ont été faites pour l'exportation.

PORC—Ce marché est lourd et les prix sont à la baisse. Le mess porc s'est vendu $10 @ 10 25—Environ 1,800 barils mess ont été vendus à $10—Le prime vaut $9 @ 9 25 le baril. Environ 600 liv. porc ont été vendues de $3 50 @ 3 65, suivant la qualité.

BŒUF—La demande a été très active et les prix sont bien soutenus, savoir: mess $13 50 @ $14—prime $10 50 @ $11 le baril. 100 tierces prime mess ont été vendus à $16 la tierce.

LARD SALÉ—Ce marché est peu actif, mais les prix n'ont pas varié. Les plats côtes se vendent 4¼ @ 5 cts pour vieux et nouveaux—Epaules 3⅞ @ 3¾ cts la liv. Le jambon ordinaire vaut 5¼ @ 6¾—enveloppé 7⅛—choisi et passé au sucre 8¼ @ 10 cts la liv.

RIZ.—La demande a été modérée aux anciens prix de 3¼ @ 3¼ cts la liv. pour Caroline.

CHANDELLES—Les affaires sont limitées, mais les prix sont fermes. New-Bedford et Nantucket 34 cts la liv. Star 20½ @ 21 cts la liv.

SUIF—La seule transaction dont nous ayons eu connaissance a eu lieu à 7⅛ cts la liv.

SEL—Les transactions de sel de Liverpool ont été comme suit: 3,000 sacs commun à 65 c; 2,000 do @ 67½; 3,000 do et un chargement sel fin à des conditions non publiques. Le commun se vend de seconde mains 60 @ 65 cts et le fin $10 15 @ $1 20 comptant. Nous remarquons également une vente de 1,500 sacs sel des Iles Turques à 77 cts le sac.

WHISKEY—Cet article n'a pas varié et la demande est modérée à 17 cts le gallon pour le rectifié. Quelques transactions de commun ont eu lieu de 18¼ @ 19 cts le gallon.

CHAUX—Les ventes se font au détail—Thomaston $1 5 cts @ $1 15 cts comptant.

PLOMB—Ce marché est peu approvisionné et il ne se fait rien. La dernière transaction a eu lieu à $4 18¾ cts la liv.

BEURRE ET FROMAGE—La demande a été limitée, mais les prix sont les mêmes—Beurre de l'Ouest 9 @ 13¾ cts la liv; le fromage a légèrement baissé. Nous cotons 7¼ cts la livre.

CORDES ET TOILES D'EMBALLAGE—La demande de cet article a été très active, les ventes comprennent 2,000 pièces et rouleaux de 16⅞ @ 17 cts la yarde pour la toile et 8¾ @ 9 cts. pour la corde. La plus grande partie de ces transactions ont eu lieu aux premières cotes, à terme avec les intérêts en sus. Le stock est très réduit.

SACS EN PITRE—Les ventes considérables que nous avons remarquées dans notre dernière revue ont été suivies d'une amélioration dans les prix. 250,000 sacs ont changé de mains à 10 cts chaque.

CHANGE—Le change a été en bonne demande aux anciens taux. Nous cotons: Sterlings 5 @ 6½ pour 0/0 de prime; France 5 ¼ 3¾ @ 5f 40; Traites sur New-York à 60 jours 2 @ 2⅜ pour 0/0 d'escompte; Traites à vue ⅛ d'escompte @ ⅛ p 0/0 de prime.

FRET—La rareté des navires en chargement a fait hausser le fret. Lors de notre dernière revue, les navires anglais prenaient le coton à 5/16 d, le taux le plus bas aujourd'hui est 15/32 d. ou ½ d. Les engagemens qui sont venus à notre connaissance sont: deux navires anglais pour Liverpool—coton ½ d, mais 15/32 d. Une quantité considérable de balles ont également été prises pour compléter des chargemens de navires anglais à ⅝ d. Un navire a été frêté pour le Havre à 1 ¼ cts et deux navires pour Anvers à 1 5/16. Il ne reste dans le port que deux navires à frêter. Le cabotage a haussé.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navire Devonshire, Collins, pr Boston.
Esther May, Stevens, pr New-York.
Plato, Bunker, pr Boston.
Barque British Princess, Crawford, pr Liverpool.
Yorktown, Gecen, pr Baltimore.
Williamet, Cobb, pr New York.
Brick Adams Gray, Schneider, pr la Havane.
Goëlette Elena, Fuente, pr Siesla Campêche.
Adeline, Mitchell, pr Port Lavaca.
Chipola, Gietner, pr Apalachicola.
D Moss, Bowre, pr Pensacola.
Alice, Minor, pr Pensacola.
Geneva, Waiting, pr Pensacola.
Pauline, Young, pr Apalachicola.
Steamer Mobile, Sutton, pr Mobile.

ARRIVÉS.

Steamer Cetro, Villadier, de la Havane.
Navire Remittance, Marshall, de Londres.
Carolus, Dunbar, de Boston.
Theresina, Rogers, de New-York.
Barque Chancesine, Leonard, de Vera Cruz.
Hudson, Emory, de Philaphie.
Goëlette Col Crom,——, de Santo Santiago.

—STEAMERS.—

Gen Scott, Hanchett, de Cincinnati.
Hiram Powers, Pearce, de Cincinnati.
Olivia, Goodrich, de Pointe à la Hache.
Natchez, Holmes, de Hard Times.
Corren, Carrière, de Bayou Grosse Tête.
Bonner of Attakapas, Johnston, St Martinsv.
Gen Worth, Charles, de Vicksburg.
Constitution, Tyler, de St Louis.

Au bas du fleuve et montant.

Navires Niagara et Wm Rich; barque Lowell; un navire, trois barques, un brick et trois goëlettes, dont les noms nous sont inconnus.

LISTE DES NAVIRES
Expédiés, partis ou en charge pour la Nouvelle-Orléans.

HAVRE.

Navire Jacques Laffitte, Caspar, touché à Cowes le 20 fev
Navire Pactolus, Moore,..........parti le 10 fev
Navire Oregon, Ford,..........partant le 1 mars
Navire Prechtore, Bourdin,..........partant le 12 mars
Navire Rockingham, Penhallow..........partant le 25 fev
Navire Columbian,..........partant le 12 mars
Navire Exchange, Major,..........parti le 27 janv
Navire Caspian, Torrey, touché à Portland le 26 janv
Navire Espindola, Barstow,..........parti le 7 fev
Navire Windsor Castle, Patterson..........parti le 7 fev et a touché à Cowes le 8 et reparti le 12
Navire Roger, Sherman,..........chargeant le 9 fev
Navire St Charles, Hagory,..........parti le 20 fev

BORDEAUX.

Navire Cephalide,——,..........parti le 13 fev
Navire Talma,..........partant le 20 fev
Navire Ferrière,..........partant le 10 mars
Navire Laure, Dupuy,..........parti le 4 fev
Navire Vaillant,..........partant le 22 fev
Navire Renésac, Jones,..........parti le 19 janv
Navire Oceana,——,..........chargeant le 6 fev
Navire Adrian, Scott,..........partant le 20 fev
Barque Edwin, Moore,..........parti le 5 fev

MARSEILLE.

Navire Chester,——,..........partant le 20 fev
Navire Caroline,..........chargeant le 10 fev
Navire Antoinette,..........parti le 15 fev

GÊNES.

Brick Jane Gano, Mathew..........parti 1er fev

PALERME.

Brick Indiana, Spence, touché à Gibraltar, et parti le 31 janv
Brick Conn, Fales,..........parti le 6 janv

CADIX.

Navire Osprey, Ripley,..........parti le 16 janv

LIGNE DE CUNARD.
de Liverpool.

Canada, de Liverpool à New York..........10 Mars
Niagara, de Liverpool à Boston..........24 Mars
D'AMÉRIQUE.
Canada, de New-York à Liverpool..........4 Avril
Niagara, de Boston à Liverpool..........18 Avril

CALLIGRAPHIE.

Rue de Chartres, No 20.
NOUVEAUX ÉLÈVES ADMIS chaque jour à l'Académie d'écriture de DOLBEAR, rue de Chartres, No 20, depuis 9 jusqu'à 11 heures A. M., et de 4 à 6 heures P. M.

Classes journalières de tenue de livres. Une classe se réunit à sa résidence, encoignure des rues Race et Magasins, les lundis, mercredis et vendredis, depuis 1 jusqu'à 2 heures, et les mardis, jeudis et samedis, de 7 à 8 heures P. M. Une autre classe aura lieu tous les lundis, mercredis et vendredis, de 7 à 8 heures A. M. chez M. Williams, encoignure des rues Ferdinand et Casacalvo, 3me municipalité.

20 mars ☞ RUFUS DOLBEAR.

Marchandises sèches et Broderies de Modes.

HENRY STODDART & CO., 37 rue du Canal, la porte après la rue St-Charles, importeurs de marchandises sèches, des villes et broderies, viennent d'ouvrir le 1er nouvel assortiment de marchandises de printemps, qu'ils seront vendre en gros et en détail:

Bareges nouveaux pour printemps,
Mousselines peintes d'un nouveau genre,
Ginghams des manufactures de France et d'Ecosse
Robes de mousseline brodées,
Robes en dentelles, blanches et de couleur,
Pèlerines, bonnets brodés, etc.,
Robes, vestes et bonnets brodés pour enfants,
Dentelles de fil et de coton, etc.,
Toiles, linons, diapres et courtes,
Linge de table damassé et diapré de toutes sortes.
Mousselines, jaconats, nansouk, tulle, bobinet de 10/4 pour moustiquaires.
Prix fixes et sans rabais. 20 mars—6t

Rue de Chartres, 80, entre Bienville et Conti

MADAME PEUMELAU a l'honneur de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir de Paris un grand choix de nouveautés et modes de printemps, consistant en capotes, crêpes, tulle et dentelles, chapeaux de paille d'Italie, Cobourg, fantaisie, à jour et grappes.

Du 1er choix de paletots tulle et mousseline.

Du 1er choix de mantelets de toutes sortes, dont elle fera l'ouverture jeudi, 22 mars 1849.

20 mars—6

Marchandises de Printemps.

LES soussignés viennent de recevoir:
Châles de barège en couleurs,
dito en gaze de fil do.
Gaze de fil do. nouveauté.
—Aussi—
Bas de coton anglais.
Cotonnade anglaise, dentelles diagonal.
Ouvré en fil écru de pr[illegible].
A vendre à très bas prix par
JOHN WIGHTMAN & Co,
16 mars No. 11 rue St-Charles, au premier

115,000 cigares importés de la Havane.

EN déchargement du brick Adams Gray, comprenant des regalias de première qualité et de deuxième qualité, Imperials, Londres, &c. Aussi 60,000 cigares par le brick P. Boulde, les qualités ci-dessus à vendre à des prix modérés, en quantités à la convenance des acheteurs.

J. M. CABALLERO,
17 mars 26, Vieille Levée

L. BINOCHE

A L'HONNEUR d'informer les Dames de la Nouvelle-Orléans et des environs, qu'il fera l'ouverture de ses grandes nouveautés de printemps lundi prochain 5 mars.

Désirant renouveler complètement son stock cette année, il offrira ses marchandises à très bas prix.

2 mars—1m encoig. Chartres et Bienville.

Marchandises convenables pour le Marché Mexicain.

REÇUES par les derniers arrivages de Liverpool, adaptées pour le commerce de la ville et du Mexique:

Indiennes et liméaux imprimés 9/8;
Organdis, balzorines et jaconats do;
Ginghams, draps moleton do;
Mousselines suisses, linons d'évêque, india books
Mouchoirs madras, mascaltonas, vareno et bretanes;
Platilles, britannias, estopillas et creas;
Coutils blancs et bruns, listados et fantaisie;
Toile à chemise, à draps, et pour oreiller, damassée, diaprée, ouvrée et cambrays. Linon long, et mouchoirs batiste, à vendre par
McDOWELL & PECK,
21 mars 26, rue Gravier.

Cotons Ecrus.

50 Balles Lawrence 4 M 0 1/4 extra écru;
30 do Chicopie C D do do;
30 do Manchester do do;
35 do Providence do do;
20 do Mohawk 1/4 do do;
En déchargement et à vendre par
McDOWELL & PECK,
21 mars 26, rue Gravier.

BONS DE LA MUNICIPALITÉ No. 2—$10,000 en coupons de $500, échus, à vendre par
THEO. VERRET,
9 mars—15 26 rue de la Bourse

FROMAGES DE BRIE.

M. J. B. MICHON, rue Conti, No 115,

INFORME le public qu'il vient de recevoir un nouvel envoi de Fromages de Brie qu'il vendra en gros et en détail à des prix très modérés.
19 mars—6

Grocerie à Vendre

Pour cause de départ.

LA Grocerie située encoignure Baghein et Morales. Pour traiter s'adresser sur les lieux.
17 mars—10

République Française.

CONSTITUTION de la République Française, adoptée par l'Assemblée Nationale, le 4 novembre 1848, publiée par le Courrier des Etats-Unis en anglais et en français—prix 10 cts.
En vente chez VIC. HEBERT, libraire
19mars—15 149, rue de Chartres

JEROME PATUROT.

JEROME PATUROT à la recherche de la meilleure république, par Louis Reybaud, édition illustrée par Tony Johannot, un superbe volume grand in 8°.
En vente chez VIC. HEBERT, libraire,
19mars—15 149, rue de Chartres

EN vente chez VIC. HEBERT, libraire, 149, rue de Chartres,
Louis Blanc—Révolution au Luxembourg.
George Sand—Travailleurs et Propriétaires.
Charles Tenne—Les Bohes. 19mars—15

HUILE D'OLIVE—300 paniers en bouteilles de 24 chaque et en débarquement du navire Néréé, venant de Marseille, à vendre par
PAUL JUGE FILS & CO,
19 mars 27, rue St-Louis.

AMANDES A LA DAME—63 balles amandes écorce tendre du Languedoc, en débarquement du navire Néréé, venant de Marseille, à vendre par
PAUL JUGE FILS & CO,
19 mars 27, rue St-Louis.

EAU DE FLEUR D'ORANGER TRIPLE—155 caisses de 12 bouteilles eau de fleur d'oranger triple, en débarquement du navire Néréé, venant de Marseille, à vendre par
PAUL JUGE FILS & CO,
19 mars 27, rue St-Louis.

MADÈRE—20 quarts de pipe vin de madère [illegible], à vendre par
PAUL JUGE FILS & CO,
19 mars 27, rue St-Louis.

VIN DE COTE-ROTIE—[illegible] bouteilles vin vieux de Côte-Rôtie [illegible], à vendre par
PAUL JUGE FILS & CO,
19 mars [illegible]

[illegible]

BOTTES, SOULIERS et Brodequins—116 caisses en débarquement du navire Leonidas, à vendre par
FROST & CO.
24 mars 10 rue des Magasins.

SEL—5,000 sacs sel de Liverpool, fin et commun à vendre par
C. J. WHEELER, Courtier,
24 mars 5, Bank Place.

SACS EN PITRE—100 balles sacs neufs, de deux boisseaux et demi, à vendre par
C. J. WHEELER, Courtier,
24 mars 5 Bank Place.

CHARBON pulvérisé pour distillateurs—20 boucauts en débarquement de la barque Lowell, de Philadelphie, à vendre par
S. VALLS,
24 mars 37 rue Commune

ARPENTEUR ET INGENIEUR CIVIL.

Bureau No 34, rue du Camp.

LE soussigné drosse des plans, fait des devis, plans de maisons, pour procès à encan, ancrerie, moulins à scier et à tabac, &c. Il fait aussi des dessins pour chacune des professions.
3 mars—3m P. W. COOK.

CHARBON—[illegible] barils Lawrence [illegible], à vendre par [illegible]

CHARBON—[illegible]

CHAUX—1,000 barils chaux fraîche [illegible] du Cap-Girardeau, [illegible]
20 déc 205, rue St-Louis [illegible]

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE NASHVILLE.
Capital $200,000 payé.
Surplus de 200,000 en réserve.

ASSURANCES contre l'Incendie, les risques de Mer et Rivières, &c., faites au plus bas prix, et toutes pertes réglées et payées avec promptitude, au Bureau de l'Agence, No 33, rue du Camp.
24 mars—1an W. B. PARTEE, agent.

Changement de Domicile.

LORNE & FROIS informent le public qu'à dater de jeudi 15 mars ils transporteront leur stock du No 61 rue de Chartres au No 14, rue du Canal, au magasin ci-devant occupé par MM. Bordère & Co.
24 mars

ON demande à acheter un magasin de groceries bien achalandé, situé dans la première municipalité dans l'un des deux îlets après la Levée, entre Ursulines et Conti.
S'adresser par lettres affranchies à la boîte L No 33. 24 mars—3

AU PUBLIC.

LE soussigné devant s'absenter de cette ville, dans quelques jours, prévient les personnes qui ont des comptes à faire ou à réclamer, de se présenter chez lui au coin des rues Baronne et Perdido. Pendant son absence de cette ville, ses intérêts seront représentés par son frère D. Tomes.
24 mars—3 JOSÉ GUTIERREZ.

PERDUS ou volés.—Dix barils mélasse, marqués F. L. W. et déposés le 23 au bout du wharf entre les rues St-Louis et Toulouse. On suppose qu'ils ont été enlevés par erreur par quelques charretiers ou expéditeurs de mélasse. Une récompense de dix piastres sera donnée à celui qui les retrouvera ou donnera des informations pour les faire recouvrer.
JOHN HALL,
No 1 Front Levée.

CAFÉ—300 sacs café Havane fin-vert, en débarquement du brick Salvador, à vendre par
COSTA & CO.,
20 mars No 5, Front Levée.

CANDIDATS.

CONSEIL GENERAL.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer comme candidats au Conseil Général de la Première Municipalité
MM. C. ROSELIUS,
JULES DENIT,
L. BURGI,
PHILIP WILLMAN.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que M. L. J. HARRIS est candidat pour représenter la Première Municipalité au Conseil-Général.

☞ M. l'éditeur de l'*Abeille* est prié d'annoncer dans son journal, les personnes suivantes comme candidats pour représenter la Municipalité No. 2, au Conseil Général de la ville de la Nouvelle-Orléans.
Ls. DUVIGNEAUD,
Jn. B. LEEFE.

CONSEIL DE VILLE.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que le ticket suivant sera soutenu par la majorité des votans du Premier District:
RICHARD HAGAN,
LUCIUS C. DUNCAN,
R. W. MONTGOMERY.

☞ M. les éditeurs,—Veuillez annoncer M. WILLIAM SILK comme candidat à la place d'alderman du second district de la première municipalité, à la prochaine élection.

MM. les Editeurs:

☞ Veuillez annoncer M. CHARLES M. EMERSON, comme candidat à la place d'alderman du 1er district.

☞ 2me DISTRICT.—Nous sommes autorisés à annoncer M. P. SHIELDS, comme candidat au Conseil de la 1ère Municipalité.
PLUSIEURS VOTANS.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer MM. JOSEPH LANATA et ADOLPHE MAZUREAU comme candidats pour le Conseil de ville, 3ème District de la 1ère municipalité, à l'élection d'avril prochain.

Messieurs les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. J. P. BERCIER, comme candidat pour alderman du 4me District, 1re Municipalité, à l'élection d'avril prochain.
QUATRIÈME DISTRICT.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. PAULIN BLANQUE comme candidat au Conseil de ville pour le 4ème District, à l'élection d'avril prochain.

M. l'Editeur,

☞ Veuillez annoncer que M. L. P. BUREAU sera soutenu comme candidat pour représenter au Conseil le quatrième district de la Première Municipalité, par UN GRAND NOMBRE D'ÉLECTEURS.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. J. L. FABRE comme candidat à la place d'Alderman pour le 4me District de la 1re Municipalité.

☞ MM. les Editeurs—Veuillez annoncer M. EMILE WILTZ, comme candidat à la place d'Alderman, pour représenter le Cinquième District Municipal. PLUSIEURS VOTANS.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. GEORGE CLARK, comme candidat à la place d'alderman pour le 5me District, 1re Municipalité.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. F. M. CROZAT comme candidat à la place d'alderman pour représenter le cinquième District de la Municipalité No 1.
UN GRAND NOMBRE D'AMIS.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. F. CALONGNE comme candidat à la place d'alderman pour représenter le 5me District de la Municipalité No. Un.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. E. GIQUEL comme candidat à la place d'alderman, pour représenter le 6ème District de la Municipalité No 1.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. JOSE BARNES comme candidat au Conseil de ville pour le 6me District de la 1ère municipalité, à l'élection d'avril prochain.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. FRANCOIS CORREJOLLES, comme candidat à la place d'Alderman pour le 6me District, 1re Municipalité.

Messieurs les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. JEAN CRÉON, comme candidat pour alderman du Sixième District, Première Municipalité, à l'élection d'avril prochain.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. ALEXANDRE DERBES, comme candidat à la place d'alderman du sixième District de la 1ère Municipalité.
6ME DISTRICT.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. J. A. BONNEVAL comme candidat à la place d'alderman, pour représenter le 7me District de la 1ère municipalité.

☞ Veuillez annoncer M. ADOLPHE DUPRÉ, candidat alderman pour représenter le septième district de la Première Municipalité.

☞ Veuillez annoncer M. CHEVALIER JUMONVILLE, candidat alderman pour représenter le septième district de la Première Municipalité.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. E. BARTHE comme candidat alderman du 7me District de la Municipalité No Un.

Messieurs les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. W. H. WILDER comme candidat à la place d'alderman pour le District de la 2me municipalité, à la prochaine élection d'avril.
UN GRAND NOMBRE DE VOTANS

3me Municipalité.

☞ Le ticket suivant sera soutenu pour Aldermen du 3me district.
Juge T. G. MORGAN, J. P. BARTHELEMY.
F. S. WILTZ.

AU PUBLIC.—Etant à la veille de mon départ de cette ville pour aller en Portugal voir ma famille, je prie ceux qui pourront avoir quelque réclamation contre moi de se présenter dans le délai de dix jours, de cette date, au café de M. Francis Roque, encoignure des rues Ste Anne et Bourbon.
14 mars—10 ANTONIO FRANCISCO LEAL.

70 BARRIQUES vieux vin Chateau Haut Brion de Eug Larrieu, 1841.
30 caisses vieux vin Chateau Haut Brion de Eug Larrieu, 1841.
12 caisses vin de Léoval, 1840.
20 paniers Champagne, Chateau Seriot Mathieu, Avery & Co Bury. A vendre par
EDWD. SHIFF,
9 mars—3pd No. 79 rue du Canal

BAZAR LOUISIANAIS,

No. 54, rue Condé.

UN grand assortiment de robes nouveautés, chiffonniers, tables à ouvrage, toilettes, fournitures pour bureaux et objets de fantaisie à prix modérés. 13 mars

VICOMTE DE BRAGELONNE,

16ME livraison, en vente chez
VOR. HEBERT.
14 mars 149, Rue de Chartres.

Marchandises convenables pour le marché mexicain.

SOIXANTE-HUIT colis de coton blanc, belle qualité, plusieurs caisses de mousselines imprimées, jolis dessins, toutes couleurs; aussi coutil coton de fantaisie pour pantalons, s'adresser à
JOHN WIGHTMAN & Co,
14 mars No. 11, rue St-Charles, au premier

CHAPEAUX DE PAILLE—40 caisses chapeaux de paille en tresses de palmier, de différentes qualités, actuellement en débarquement, et à vendre par
FROST & Co,
17 mars No. 10 rue des Magasins

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—3,200 caisses en magasin, composant un assortiment de chaussures Suisses et à la mode, à vendre par
R. G. BONES,
17 mars 16, rue de la Levee.

EN déchargement de la barque Telegraph: 100 barils plâtre, 100 de Ciment Romaine et 600,000 lattes, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
22 mars 26, rue des Magasins.

CIGARES de la Havane—40 milliers regalias, canones, La Ispirina, venant d'arriver, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
22 mars 34, rue de la Commune.

CHANDELLES DE SUIF—100 caisses chandelles de suif Sanguinos, de 8 à la livre,
HYDE & MOSS,
22 mars—6 26, rue Commune.

CIGARES HAVANE—Trois millions de cigares importés de la Havane, comprenant un assortiment d'Imperiales, regalias, canones, panetelas et millares, toutes premières qualités, tabac à chiquer coupé fin, à vendre à des prix modérés, en quantités à la convenance des acheteurs, par
J. M. CABALLERO,
26, Vieille-Levée.

CIGARES DE LA HAVANE.—95,000 cigares en déchargement de la goëlette Mary Elien, comprenant un assortiment de Regalias, Imperiales Cabanas et Millares, première et 2e qualité, à vendre par
J. M. CABALLERO,
26, Vieille Levée.

PRINCIPE.—Un grand assortiment de Principes, ayant droit au drawback, à vendre par
J. M. CABALLERO,
26, Vieille-Levée.

MANŒUVRES DEMANDÉS—25 hommes de couleurs, forts, trouveront de l'emploi dans une magasine.
EMERSON, TOURNE & CO
21 mars 130, rue Tchoupitoulas.

CHANGES sur Paris—Une traite tirée de la somme de $7,000 francs à 20 jours de vue, à vendre par
R. D. BLOSSMAN,
21 mars 18, rue Conti.

MARCHANDISES pour le marché Mexicain—12 balles jaconats imprimés,
12 do medio panier fleuris;
20 caisses coton blanc, à vendre par
R. D. BLOSSMAN,
20 mars 18, rue Conti.

J'INFORME toutes les personnes qui ont des réclamations d'offices ou autres, de se payer aucune somme à Mme Sophie Mercier, attendu qu'elle a quitté le domicile conjugal depuis lundi dernier, 12 de ce mois.
20 mars S. JACOB STRAHLÉ.

EN débarquement du brick Salvador, de la Havane—
21 sacs café prime Havane.
20 milliers cigares supérieurs, des manufactures de la Marido, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
17 mars 34, rue Commune

MIEL blanc de la Havane, qualité supérieure, en boucauts de 65 à 95 gallons, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
17 mars 34, rue Commune

PAPIERS A LETTRES.

EN vente chez le soussigné papier à lettres en [illegible], [illegible] ou papier—Prix de la rame à lettres grand [illegible] de 3, 4 et 5 piastres.

☞ Les [illegible]

[illegible]

AMUSEMENS.

THEATRE D'ORLEANS.

SAMEDI, 24 Mars 1849.

La seconde représentation de:

HAYDÉE
OU
LE SECRET,

Opéra nouveau en trois actes, de Scribe, musique d'Auber, orné de costumes neufs et de deux décors nouveaux peints par Develle.

Le spectacle commencera à 7 heures.

La brochure d'Haydée, avec traduction anglaise, est à vendre au bureau de la location.

NOUVELLE EXPOSITION,
Statue de l'esclave Grecque.
Au bénéfice du sculpteur HIRAM POWER.

CETTE magnifique statue est exposée tous les jours de neuf heures A. M. à neuf heures P. M. à la maison d'Hoa, rue du Canal.

Prix du billet 25 cents. Pour la durée de l'exposition $1. Pamphlets 10 cents. 22 fev—☞

SALLE DE BAL DU GLOBE.

ENCOIGNURE ST-CLAUDE ET ST PIERRE, PRÈS DU VIEUX BASSIN.

Le propriétaire informe respectueusement ses amis et le public, que ce magnifique établissement ayant été approprié pour le plus grand éclat, et tout le goût possible, sera ouvert pendant l'hiver, à partir de samedi 30 courant, jour où aura lieu un GRAND BAL PARE ET MASQUE. A dater de cette époque les bals seront régulièrement ouverts tous les Lundis, Mercredis, Jeudis et Samedis.

L'orchestre sera composé des meilleurs artistes de la ville, et l'on ne sera négligé pour rendre les réunions les plus agréables possible. La police y sera active, et l'ordre la plus sévère sera requis.
SALVADOR VIOSCA, Propriétaire.
GEO. H. STEPHENS, Directeur.

N.B.—On trouvera réunis à cet établissement un café contenant les liqueurs et viandes premier choix, ainsi qu'un restaurant pourvu des friandises les plus recherchées. 25 oct

ECOLES PUBLIQUES.

Municipalité No 1.

L'EXAMEN annuel des Ecoles publiques de la Municipalité No Un, aura lieu lundi 10 mars et les jours suivants, sous la direction du surintendant et du comité d'enseignement.

Les Ecoles seront examinées dans l'ordre suivant:

1. *Ecoles de Demoiselles.*

Samedi, 2 mars.—Ecole du 7me District, rue des Remparts, entre Dumaine et St Philippe.

Lundi 26 mars.—Ecole du second District, rue du Canal, entre Franklin et Tremé

2e Ecoles de Garçons.

Mardi 27 mars.—Ecole du 3me District, au coin des rues Cliborne et St Pierre

Mercredi 28 mars.—Ecole du 4me District, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

Jeudi 29 mars.—Ecole du 1er District, rue Conti, entre Bourbon et Dauphine.

Vendredi 30 mars.—Ecole supérieure des jeunes gens, rue d'Orléans.

Les parens des élèves et les citoyens en général sont respectueusement invités à assister aux examens.

Par ordre de la Direction.
Jn. REYNES, secrétaire.

AVIS.

EN débarquement du navire Mediator, de New-York, les articles ci-dessous, à vendre à la pharmacie du soussigné:

Bois de Campêche râpé, en baril.
Id. de Fustel, jaune râpé, id.
Id. de Brésil, id.
Id. de Sandal, rouge, id.
Couperose verte, id.
Rouge de Venise, id.
Blanc d'Espagne, id.
Alun, id.
Chaux, id.
Colophane, id.
Noir animal, id.
Orcanète, id.
Acide sulphurique en tourilles.
Id. nitrique et muriatique;
Id. sulphurique et oxalique;
Chlorure de chaux en pots de grès;
Terre de pipe première qualité;
Préparations pour le daguerréotype.

Assortiment d'autres drogues, médicamens, instruments de chirurgie, etc.
A. A. PEYCHAUD,
22 mars—6 103 rue Royale.

DEMANDE.

ON demande une nourrice pour enfant, s'adresser à des Remparts, No. 125. 23 mars—☞

CHANGE sur la Havane à courte vue, à vendre par W. H. SIMMONS,
23 mars 31 rue Gravier

BLANC ET PLOMB anglais en barillets, à vendre par GAMBLE & BOYLE,
23 mars—☞ 9, rue Bienville.

AVIS.—Les personnes qui ont des réclamations à établir contre la succession de feue Mary Ann Hunt, sont invitées à les présenter, et celles qui doivent sont priées de payer sans délai
L. A. CALDWELL,
23 mars—2 Administrateur.

ON demande à l'amiable un établissement de café, billard, bien achalandé, d'un rendement régulier et avantageux. Le propriétaire étant obligé de se retirer pour cause de santé. Il est situé sur la levée encoignure St-Pierre et Vieux Bassin, place Congo.
Faute d'acheteur à l'amiable, il sera vendu à l'encan le 2 avril. 23 mars

AVIS AU PUBLIC.

LE comité vient d'ouvrir, passage de la Bourse, No 18 (B) un bureau pour la collection de toutes sortes de revenus, de billets et de comptes, et pour le règlement à l'amiable de toute espèce de litige. Il recommande au public et à ses amis et les négocians qui voudront lui confier leurs affaires, qu'il mettra tous ses soins et toute l'intégrité que voudront l'employer.
L. A. COPPENS.

Références
MM. F. Seul, | E. Toledano,
Avrillard, | Ven. Reaucamp,
Gunsanet, | De La Gravelle,
Simons—1M. | La Brie.

Académie de Mandeville.

F. McMeen,
A. Dorier
E. Lamoinière, } Directeurs et Professeurs.

CETTE institution avantageusement connue pour la beauté des étudiants, dont mère tout particulièrement avant aux élèves, de la salubrité et du climat de la, reprise des professions commencée les directeurs par des nouveaux professeurs.

Pour le prospectus, s'adresser aux principaux libraires de la Nouvelle-Orléans, ou à l'institution, à Mandeville, paroisse St-Tammany. On a besoin d'un professeur de anglais. 16 mars—3m

NOUS avons formé une société en commandite pour l'importation des vins et eaux de vie, et la commission générale, sous la raison de Thomas Pinet & Co
GASTON BRUSLÉ, commanditaire.
THOMAS PINET,
F. E. BEULATOUR.
Nouvelle-Orléans, 20 mars 1849. 21 mars—3

COMPAGNIE DU GAZ,
Nouvelle-Orléans, 13 mars 1849.

UN dividende de deux et demi pour cent sur l'avoir de la corporation de l'ex-banque, sera payé aux actionnaires de cette institution, le premier avril et jours suivants.
14 mars—1m P. N. WOOD, Trésorier.

FRANKLIN HIGH SCHOOL,
Rue Royale, encoignure Hôpital.

PROFESSEURS.
Lewis Rees—Mathématiques.
John A. Rewster—Anglais et Classiques.
Pierre Buscen—Français.
Wm. T. Blakey—Principal d'étude préparatoire.
Joseph Arnao—Espagnol.
Les classes continuent toute l'année sans interruption.
L'institut reçoit toujours des pensionnaires demi-pensionnaires et externes. 5 mars

T. MORMAN,
Encoignure Royale et Toulouse.

A L'HONNEUR de prévenir le public qu'il a complet assortiment en grand de plumes et de plus pour les lits. Grande quantité de Chemises françaises [illegible] et anglaises.

Chemises couleurs nouvellement des dames de coton; de toi et coton; de toute toile française et toile d'Irlande.

Nous engageons le public à venir visiter nos magasins pour convenance.

NOTA—Des affiches également [illegible] Jouvin pour dames à 50 cents et ceux pour hommes à 75 cents. 1 mars

BAZAR LOUISIANAIS.
Rue Condé, No 54.

MME. M. VIDAL & CO.

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages de France et d'Allemagne, leur assortiment du printemps, en une très grande variété d'articles trop nombreux pour être détaillés. Ils prient les dames et messieurs respectueusement de venir visiter leur magasin où l'on trouvera à très bas prix les objets suivants:

Corsets très riches et ordinaires pour dames et enfants.
Bonnets, dernier genre.
Fourreaux pour bourses.
Passementerie et frange, grand assortiment.
Parfumerie et souvenirs.
Parfumerie Monpelas.
Éventail, etc.
Boites d'ouvrage et nécessaires pour hommes.
Quincaillerie toilettes en papier mâché, très riches, des manufactures de Birmingham, en Angleterre.

Les soussignés espèrent que par les prix modérés et la facilité de toute marchandise ils attireront l'attention du public, et satisferont les personnes qui leur feront l'honneur de visiter leur bazar. 7 mars

Mme. CLARET

ACCOUCHEUSE, de la Faculté de Paris, et recommandée par les meilleurs médecins de cette ville, elle exerce sa profession depuis huit ans, a l'honneur d'annoncer aux dames de sa clientèle qu'elle a établi son domicile No. 19, rue Toulouse, encoignure Bourbon.

Mme Claret s'occupe spécialement des maladies de l'Utérus sous la direction de médecins les plus [illegible].

☞ Prière de s'adresser à son nouveau domicile, No. 176, r. Bourbon, avec lequel elle n'a rien de commun. 10 fev—3m

MME JEANNE MONNIER, accoucheuse, reçue de la Faculté de Paris, a l'honneur d'offrir ses services aux Dames de la Nouvelle-Orléans pour tout ce qui concerne sa profession.
S'adresser pour références, à MM. les Docteurs
BANIER, CARTIER, LABATUT,
BABBE, DELERY, LAMBERT,
BEUGNOT, DABEZ, TURPIN,
St & M. F. SOULE.
Son domicile est rue Tremé, No 106, entre St Pierre et Orléans. 23 dec—3m

50 piastres de récompense.

PARTI marron de la colonie de Charles [illegible], le [illegible] FRANK, appartenant à [illegible]

[illegible]